le 9 juillet 1772.

~~4~~

Observation sur une luxation de la teste du fæmur, reduite suivant les procédés de Mr Dupouy

Par M. Delavalle   N.° XI.

le 10 aoust 1766 au moment que tauré tiroit son feu, le bruit de l'artifice, fit prendre la course a des chevaux dont le coché n'etoit point sur son siege; le nommé la roche domestique etant alors sur le boulvar fut culbuté, et roulé sous les chevaux, et sous la voiture il fut relevé sur le champ tout mutilé, n'ayant aucune partie de son corps, mesme la face sans playes, ou contusions. il ne put marcher ni se soutenir; le commissaire chez qui il fut conduit, fit appeller un chirurgien qui apres le procés verbal fait conduisit le malade chez luy, le pensa et le saigna deux fois; le lundy n je fus appellé, apres avoir ecoutté le recit qui me fut fait, j'examinai le malade je portai toute mon attention a la jambe et cuisse, droite dont il se plaignoit vivement. je trouve toute l'extremité tres gouflée et plus courte de trois grands travers de doigts que la gauche, le genou inclinant sur la cuisse voisine, le pied en dedans, je touchai les environs de l'articulation. la tumefaction etoit considerable plus encor du coté des muscles fessiers, et s'etandoit jusqu'aux vertebres lombaires

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 41 n° 10

en se bornant a leur corps du côté de la luxation.
dans la tuméfaction mesme des Muscles
fessiers, et de toutes les parties adjacentes pres
du rebord externe de l'articulation; j'observai
une élévation sensible a la vüe excedant
le Niveau du gouflement general; je la jugeai
estre produite par la présance de l'os luxé,
ou fracturé. pour m'en assurer j'essayai de
soulever la jambe, et la Cuisse afin de
tirer par le toucher, et les differents Mouvem^ts
que je me proposois de luy faire faire les
signes propres a Constater la fracture, ou la
luxation; les plaintes, et les cris du Malade
ne me permirent pas de reconnoitre la
Maladie, je sentis quil falloit Encor attendre
et Corriger les accidents; je saignai le Malade
et appliquai sur la partie les topiques convenables,
le Mardy Matin je réiterai la saignée, le soir
j'essayai par de Nouvelles tentatives a m'assurer
de la Nature de la Maladie, je rencontrai
les Mesmes Difficultés; le Mercredy Matin
3eme jour de l'accident, je priai M^rs Dupouy
et de la faye de venir voir le Malade,
apres avoir tous Examinés la partie Encor
considerablem^t tuméfiée, et douloureuse, luy
avoir fait faire tous les Mouvem^ts possibles,
cherchés envain la teste du femur, Nous

crumes tous qu'il y avoit fracture du col
du fœmur, ce qui nous portoit a le croire
c'est 1°. que nous ne trouvions pas la teste de
l'os au tour de l'articulation.
2°. la grande douleur que ressentoit le malade
lors qu'on pressoit les environs de l'articulation
et sur la face externe de l'os des illes; douleur
que nous jugions Estre occasionnées par des
parties tranchantes, ou piquantes de l'os fracturé;
3°. c'est que de tous les mouvements que je pouvois
faire faire a la cuisse, celuy de l'ecarter de
l'autre, et porter le pied en dehors se faisoit
avec plus de facilité, et moins de Douleur,
a la vérité la partie abandonnée a ellé
mesme le pied rentroit en dedans, et s'appuyoit
sur la maléole de la jambe gauche. tout
considerés nous suspendimes notre jugement
et nous fumes tous d'avis avant de pousser nos
recherches plus loin de saigner encor le blessé
de le tenir a une Diete severe et d'attendre
que le gonflement fut complettemt. Dissipé
pr proceder a un nouvel examen; le blessé
fut saigné Deux fois dans la journée. le jeudi
la tumefaction étoit fort Diminuée; le vendredy au
soir la cuisse, et la jambe me paroissant
presque dans l'Etat naturel, je fus tenté
de chercher a reconnoitre la maladie, mais
par réflexion je remis a le faire en présance
de mrs De la faije. et Dupouij.

le samedi Matin 7eme jour de l'accident Mrs
delafaye, dupouy, Moy, Deux de Nos Eleves
assemblés chez le Blessé l'appareil fut levé.
Nous trouvames la tumefaction antierement
dissipée; en Consequance Nous laissames le
Malade aplat sur sont lit, sans oreillies
tout le corps dans un plan droit, Nous avons
soulevés la jambe, la cuisse, et par differents
Mouvemts. une Main portée alternativemt.
par chacun de Nous sur le grand trocanter
en cherchant la teste de l'os Nous l'avons
trouvée appuyée sur l'os des illes au Dessus du
rebord externe de la Cavité ~~de~~ Cotiloïde se
portant du Coté de l'os sacrum.
Pour suivre dans le Moment (qui Nous parut
favorable a la reduction) les procedés de
mr Dupouy. le blessé fut laissé dans la
situation ~~dite~~ cy devant dite; Etandu droit
sur le dos, sans oreillies sous la teste.
Nous Placames un domestique fort qui prit
le pied, et le talon de l'extremité luxée
Comme il luy fut Enseigné, un de Nos Eleves
Embrassa de ses deux Mains la partie inferieure
de la jambe et firent Ensemble les Extentions
en graduant la force a Mesure qu'on leurs
disoit. le Malade qui se trouvoit Entrainé
par la force de ces deux hommes, leva les
bras par dessus sa teste, Empoigna la barre

du chevet de son lit, par ce moyen il opposa la Contre Extention a leurs Efforts. javois une Main placée sur les muscles fessiers a l'endroit ou se fit sentir la teste de l'os, l'autre dans le plis de l'aine. Mr Dupouy placé du Coté opposé avoit ses Mains appuyées sur le genou, tout ainsy disposé, nous dimes a ceux qui faisoient l'extention de tirer sans soulever l'Extremité, nous la vimes s'alonger et je sentois sous ma Main la teste de l'os Descendre; alors on redoubla de force, il se fit un bruit qui nous fit croire l'os reduit, on cessa de tirer sans abandonner ~~[illegible]~~ le Membre, mais on s'apperçut qu'il remontoit, on recommença les Extentions et dans le moment qu'elles parurent suffisantes Mr Dupouy poussa le genou du dedans au dehors;# l'os rentra dans sa Cavité avec un bruit plus fort que celuy que nous entendimes dans la premiere tentative; on abandonna la jambe, et toute l'extremité se trouva dans l'Etat Naturel; le blessé sans avoir eu aucun accident digne de remarque par la suite n'a commancé a marcher qu'au bout d'un mois.

\# la teste de

L'espece de Luxation rapportée dans cette
observation; Est suivant les autheurs qui
ont Ecris sur cette Matiere, la plus rare
et la plus Difficile a réduire; les raisons
qu'ils Endonnent nous sont connues, les
moyens qu'ils ont donnés sont sans nombre.
Le secour des mains le premier des moyens conseillés pour la
reduction des luxations Est rejetté comme
inutile dans le cas rapporté.
dans tous ceux ou le secour des Mains Est
jugé suffisant, on En conseille l'application
sur l'Extremité inferieure de l'os luxé, et pr la contre
Extention ~~sur~~ la partie d'ou l'os Est sortis.
il Etoit reservé a mr Dupouy ~~dont~~ la
conduite Est bien Differante, de ~~mieux~~ voir
et de renverser tous les principes donnés sur
cette partie de la chirurgie. C'est la justice
~~je laisse~~ que je dois luy rendre l'ayant
appellé dans plusieurs cas ou jai Eté
Egallement Etonné, ~~et~~ satisfait de la
simplicité de ses procédés, et de ses avantages.
je laisse a Mr Dupouy a tirer de mon observation
les réflexions utiles a son Memoire, a faire
valoir les raisons que nous avons Eus de retarder
la réduction dans le cas rapporté; de l'avantage
que nous avons tirés des saignées, des topiques

Emoliants, et relachants.

j'ajouterai qu'ayant a reduire une pareille luxation dans un sujet fort, et vigoureux, comme étoit celuy qui fait le sujet de l'observation rapportée qui ne se trouveroit point accompagnée de gouflement. (ce qui me paroit tres dificile pr ne pas dire impossible) on feroit mieux de le saigner deux a trois fois suivant ses forces, et d'en remettre la reduction a deux ou trois jours. que de la faire sur le champs parce qu'en diminuant les forces du Malade, les muscles tomberont dans un plus grand relache, et l'extention s'en fera plus facilemt. c'est une refflexion que me suscite les differents cas que j'ai vüe, et que je mest d'autant plus volontiers en avant que ce retard ne peut point nuire; je suis autorisé a le croire d'apres le succes d'un grand nombre de luxations qui n'ont étés reduites que huit, 15 jours, un mois apres qu'elles ont étés faites.

ACADEMIE NAT... DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE